

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF
 RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES
 L. VIOLET, - THUIR, FRANCE
 Agents: **PAUL GELPI & SONS, New Orleans**

BYRRH

Suite de la 1ère page.
 pres, où plusieurs violents combats ont eu lieu. L'ennemi a réussi à occuper quelques unes de nos tranchées, mais nous les avons reconquises par des contre-attaques. Une des tranchées de l'ennemi a été détruite par une explosion de mine et nous avons fait prisonniers un grand nombre d'Allemands. Nos soldats se sont admirablement conduits dans ces contre-attaques livrées pendant qu'il pleuvait à torrents et que les abords des tranchées disparaissaient sous l'eau.
 "Pendant la nuit du 15 au 16 février, l'ennemi nous a attaqués au Nord du Canal d'Ypres, et en même temps près de Neuve Chapelle. Ces attaques furent repoussées, les allemands ayant un grand nombre de leurs tués, blessés et faits prisonniers.
 "Tout le terrain que nous avions conquis est retenu par nous, et est excellentement consolidé.
 "Notre artillerie au sud de la rivière Lys répond très efficacement aux canons de l'ennemi.
 "Nos aviateurs nous sont d'un aide précieux dans les reconnaissances et ils tiennent à distance les aéroplanes des allemands.
 "Un de nos aviateurs a attaqué deux aéroplanes allemands, mettant l'un en fuite et chassant l'autre vers nos lignes, où, exposé au feu de notre artillerie, il a été atteint et est allé s'écraser sur les positions allemandes."

BILLET PARISIEN

Paris a eu la saison des Taubes, qui ont tué quelques passants inoffensifs et coupé les deux jambes à une pauvre fillette, maintenant guérie si on peut dire. Voilà maintenant qu'on nous annonce les Zeppelins. La préfecture de police la nuit, nous recommanda, la nuit venue, de fermer les contre-vents et de tirer les rideaux afin de masquer la clarté. Nous avons tous obéi comme un seul homme; ce n'est assurément pas ça, qui empêchera les grandes machines de venir, si tel est le plan des Allemands.
 Les expéditions des Zeppelins n'ont et ne peuvent avoir pour effet que de tuer quelques femmes, quelques enfants et d'endommager quelques monuments. Le kaiser désire augmenter la liste déjà longue de ses victimes innocentes et innocentes; mais il s'espère ainsi terroriser Paris, il se trompe. Jamais la ville n'a été aussi calme, tout le monde fait jouer les persiennes et manœuvre les volets; quand il est besoin on ajoute une tenture ou un rideau et tout est dit; les tapisseries y ont trouvé leur compte et c'est une manière comme une autre d'aider à la lente reprise des affaires.
 Ce bombardement aérien dont on nous menace, nous contrarie évidemment mais il ne nous émeut pas. Ce n'est pas quand nos fils se conduisent héroïquement dans les tranchées, que les populations des villes occupées ou bombardées montrent une admirable endurance, que nous allons pâlir devant ces bombes, qu'on doit jeter au-dessus de Paris, si les dirigeables allemands peuvent le survoler et arriver sans encombre, ce qui n'est pas démontré.
 Cette nouvelle campagne aurait dit on pour but de mitrailler surtout les monuments publics et l'Elysée afin de faire sauter le Président de la République. Je ne sais pas ce qui se passe à l'Elysée, mais si on croit que nous allons ainsi laisser surprendre M. Poincaré, on nous prend pour plus naïfs que nous ne sommes.
 Qu'ils viennent ou non, les Zeppelins ne causent aucune terreur.
 Ce bombardement d'en haut ne peut provoquer que des accidents partiels, nous savons tous qu'il y a sur le toit de chaque maison quelque tuile ou quelque ardoise mal attachée qui, à chaque coup de vent, menace les passants; est-ce que cela nous empêche d'aller et de venir? Les bombes des Zeppelins sont de la même nature; elles menacent tout le monde, mais ne peuvent toucher que quelques habitants au hasard.
 Si on songeait à tous les dangers qui nous guettent quand nous allons à la promenade nous ne sortirions jamais, ce ne sont pas les Zeppelins en perspective qui nous effraient davantage.
 Les Annales racontent qu'un électeur de Saxe, Jean Frédéric, ennemi de l'empereur d'Allemagne d'alors, était resté entre les mains de Charles V; ce dernier menace son prisonnier de mort.
 — Sa Majesté peut faire de moi tout ce qu'elle voudra, mais elle ne me fera pas peur.
 Charles V mit sa menace à exécution et quand on vint annoncer à Jean Frédéric sa condamnation à la peine capitale, il fut très peu troublé et dit au duc de Brunswick, avec qui il jouait aux échecs:
 — Achevons notre partie.
 Ce beau sang froid que les historiens ont peut-être exagéré, on peut assurer que les Parisiens de Paris le possèdent à l'heure qu'il est et que la menace des Zeppelins n'empêchera ni une manille ni une partie de dominos.

JEAN-BERNARD.

Le Petit Noël, des Etats-Unis

Ce que contenaient les caisses apportées par le "Jason".

Dans un vaste hall du boulevard Périer, à Marseille, ont été déposées les 1,300 caisses arrivées des Etats-Unis par le "Jason" et contenant les cadeaux de Noël des Américains aux enfants de France. Ces caisses sont débarrassées par un nombreux personnel qui opère un tri dans le pêle-mêle des objets disparates entassés dans les colis.
 On a cru d'abord, lisons-nous dans le "Petit Provençal", qu'il ne s'agissait que de jouets. A la vérité, les jouets n'ont été qu'un prétexte à la plus charmante, à la plus délicate des pensées charitables. Les caisses du "Jason" contenaient surtout des objets d'utilité.
 Dans ces envois, dont la plupart sont anonymes, ce qui rend leur mérite plus grand, la bonne Amérique, l'Amérique dorée des oncles à héritage, a mis tout son cœur. Voici les chaussures de toutes formes, de toutes tailles, des noires, des jaunes, des vernies; de vraies chaussures américaines, solides et confortables, de quoi chauffer la population d'une petite ville. Voici des ballons énormes de bas, de chaussettes, de gants, de mouffes en peau; voici des chandails et des tricots et des caleçons et de gros bas de touristes; voici des robes, des pardessus, des vestons, des chapeaux d'hommes et de femmes, des fourrures. Voici des produits alimentaires, des boîtes de biscuits, d'étranges gâteaux de vermicelle (sic), des "cacahuètes", des boîtes de confitures, des boules de gomme, des pommes énormes et rouges, des pommes de Californie qui — miracle — sont en parfait état de conservation. Mais on n'en finirait pas de détailler tout cet amoncellement hétéroclite où l'initiative de chacun s'est exercée de la façon la plus imprévue.

Les jouets sont nombreux; il en est d'usages; il en est aussi de neufs et de merveilleux, très américains d'ailleurs, tel cet animal articulé qui tient du cheval, de la chèvre et du rhinocéros... Il y a beaucoup de poupées, très françaises d'allure, joliment vêtues et fermant les yeux, dont certaines doivent valoir très cher. Il y a aussi des chemises de fer à catastrophe (dame, en Amérique...) des voiturettes, des pantins, des grues mécaniques comme il doit y en avoir sur les quais de New-York. Il y a de tout jusqu'à des livres d'histoire, jusqu'à de la pâte dentifrice. Les livres écrits en anglais seront envoyés dans les régions voisines de l'Angleterre.
 Si ces envois sont anonymes, ils s'accompagnent tous d'une petite lettre où sont tracés en anglais quelques souhaits, quelques mots d'espoir et d'encouragement. Dans un panier de vêtements pour enfants, cette note:
 "Le bébé qui a porté ces vêtements n'a jamais été malade. On peut donc les utiliser sans avoir peur d'être contagieux."
 Dans un paquet de vêtements de femme, ces lignes d'une tournure très britannique, qui font songer à Dickens:
 "Chère mère qui ouvrirez ce paquet, que Dieu vous garde et fasse que votre mari revienne sain et sauf de cette terrible guerre."
 Sur une carte postale illustrée de fleurs, cette ligne d'une élégante écriture:
 "De la part de ma sœur, un ami.
 Imprimés sur de minignonnes cartes roses, ces mots:
 "Souhaits et amitiés des enfants de la Californie."
 On trouve aussi des billets ainsi conçus:
 "Vous qui recevrez ces choses, dites-moi votre nom, écrivez-moi un mot, vous me ferez plaisir."
 N'est-ce pas extrêmement touchant? Voici encore, sur de large enveloppes de papier parcheminé qui contiennent chacune deux paires de belles chaussettes, cette inscription en gros caractères anglais:
 "A mon frère, l'homme enrôlé dans les armées d'Europe, de la part des membres de la National Guard et autres de Worcester, Massachusetts, U. S. A."
 Les enfants des écoles ont écrit, les mamans et les grandes sœurs ont écrit, et toutes ces lettres, dictées par le sentiment le plus délicat, mériteraient de figurer dans le Livre d'or de la guerre, rubrique des neutres; elles consoleraient de bien de choses.
 Dans une boîte en carton, ouverte sous nos yeux, étaient des sous ou, pour mieux dire, des centimes, à l'effigie des Etats-Unis, auxquels même se mêlaient quelques pièces d'argent.
 Il y avait aussi dans l'envoi un lot de 4,000 kilos de farine de froment qui a été expédié hier dans les départements les plus nécessiteux: Marne, Vosges, Meurthe-et-Moselle.
 Quand le travail de classement et de mise en caisse sera achevé, ce qui ne saurait tarder, les 3,000 colis que formera alors le chargement français du "Jason" seront expédiés par chemin de fer dans 86 départementales, le quatre-

Autour de Verdun

Un de nos amis, maire d'une localité importante de l'Est, nous donne quelques renseignements fort intéressants sur les événements qui se sont produits autour de Verdun et sur la vie que mènent nos soldats autour de la grande forteresse. Le tableau est pittoresque et, c'est le cas de le dire, vécu. Nos lecteurs le liront avec plaisir.

Durant cette campagne de 1914, la place de Verdun a joué un rôle prépondérant. Elle a arrêté l'offensive ennemie. Elle a aidé, en les flanquant puissamment, la progression de nos armées lors de la victoire de la Marne. L'artillerie de forteresse, divisée en secteurs, soutenait tous les mouvements de l'infanterie de ses lourds canons, et le génie, multipliant les retranchements, les bastions, parvenait en peu de temps à décapiter la force de la place par des fortifications improvisées et de nombreux réseaux.
 Un jour, cependant, le 8 septembre, l'armée allemande ressera son étreinte; les forts de Bois-Bourru et de Marre sont bombardés. Quelque temps après le fort de Douaumont reçoit sa part d'obus. Le fort de Genicourt, qui soutient l'incomparable défense du fort de Troyon, est à son tour couvert de mitraille.
 Les aviateurs allemands, pendant ce temps, multiplient leurs randonnées au-dessus de la place et jettent de nombreuses bombes: l'une, un jour, tombe au milieu de la ville, dans la Meuse, et tue 300 kilos de poissons qui font la joie des malades des hôpitaux; l'autre traverse du grenier à la cave la maison de M. Cloutier, quincaillier dans un faubourg... Mais jusqu'ici les fameuses bombes n'ont tué personne. Je ne parle point des fléchettes et des petits papiers semés à profusion par les aviateurs boches; je note simplement que le jour de Noël nous assistâmes à une course fort jolie; un avion allemand venait de jeter deux bombes sur Verdun, et les canons de nos forts essayaient d'atteindre ce provocateur, quand un grand silence se fit. Pégoud, sur son monoplane, venait de s'élever et tirait sur le Boche avec sa mitrailleuse; alors ce fut une course éperdue, jusqu'à ce que l'avion allemand disparût derrière Montfaucou, salué par une dernière salve du fort de Bois-Bourru. Depuis, nous n'avons plus vu d'avion boche.
 On a tant critiqué notre artillerie de forteresse au début de la guerre, qu'il faut bien dire ce qu'elle a fait — notamment autour de Verdun — pour réhabiliter, — s'il en est besoin! — cette arme d'élite, où la science, le sang-froid des officiers se mêlant au courage, à la force rare des hommes, souvent astreints aux plus durs travaux et obligés, par leurs petits joujoux de... plusieurs milliers de kilos, aux manœuvres les plus pénibles. Verdun a toujours été en communication avec le reste de la France par ses voies ferrées.
 La garnison a toujours reçu ses correspondances régulièrement; le personnel des postes et les vaguemestres se sont montrés d'un dévouement et d'une hardiesse extraordinaires. La gare a reçu des quantités de colis, qui tous ont été très bien distribués.
 Comment sommes-nous installés? Au petit bonheur. Les uns sont à proximité d'un village et peuvent trouver une grange hospitalière, les autres campent en plein champ dans de vastes trous couverts de troncs d'arbres; nous, nous sommes au milieu d'un bois, installés dans des huttes de charbonniers. On n'a pas froid; on est très gai; un seul ennemi: des multitudes de souris envahissent nos campements, ramassent nos miettes, et dansent un cake walk des plus désagréables la nuit sur nos personnes endormies!
 La nourriture? Abondante et bonne. Les cuisiniers improvisent des menus variés, et en accommodant le riz, "perpétuel" à des sauces multiples, parviennent à ne pas fatiguer nos estomacs. On a presque tous les jours de la viande fraîche, et le bouillon est excellent.
 Nos officiers s'intéressent beaucoup à la façon dont nous sommes nourris. En résumé, la garnison a un moral excellent et parmi les troupes, règnent une fraternité et une camaraderie extraordinaires. Je suis voisin de lieu d'un adjoint au maire d'une petite ville industrielle du Nord, farouche socialiste, "dans le civil" ici, il n'y a pas parmi nous de patriote plus enragé et plus convaincu!

FRATERNITÉ

Mille mystérieux liens
 Enchaînent les âmes sœurs
 Fils de la vierge aérienne,
 Impalpables comme des flammes.

Ils sont si minces, si ténus
 Qu'à les saisir l'esprit renonce:
 Que d'amis restés inconnus,
 Et combien d'appels sans réponse!

L'homme, sans cesse électrisé
 Par la lutte toujours nouvelle,
 Ne voit le lien que brisé,
 Quand une larme le révèle;

Et c'est le plus dur châtiment
 Que jamais il doive connaître:
 Ce perpétuel coudolement
 D'amitiés qui n'ont pas pu naître.

ADRIEN HUBERT.

Labor Arrayed Against Prohibition

DENOUNCING PROHIBITION

(Continued from Yesterday.)

The Indiana State Federation of Labor lately adopted a remarkable set of resolutions on the Prohibition movement, of which the following is a part: "Whereas, The successful outcome of the anti-saloon campaign in this State depends on the votes of the workingmen, that such success means the disemployment of thousands of trade union workers; men who would necessarily be forced to find employment at crafts other than what they are now employed; thus increasing the severe competition for jobs held by those now employed, and, all in all, creating a condition that would mean HARDSHIP AND PRIVATION to all.

"Therefore, Be it Resolved, That this organization do enter into MOST EMPHATIC PROTEST against any further tampering with State or municipal laws that have for their purpose the closing of such establishments, and the prevention of making or vending the products of breweries, distilleries and vineyards, and

"Resolved, That we hereby appeal to our membership throughout the State to DECLINE TO VOTE FOR OR AID IN any manner whatever any party or organization that has for its purpose the restricting of the rights of personal liberty of the men and women of the State, or may become such hereafter, and,

"Resolved, That we are thoroughly opposed to any legislation that does not contemplate the right to live and labor under just and proper conditions, giving to each citizen the FREEDOM GRANTED TO HIM BY THE CONSTITUTION of the land, that he may worship where he pleases, and in his own way; that he may eat and drink that which he believes is best for himself, and not what fanatical reformers may permit him to take."
 Similar action was recently taken by the Michigan State Federation of Labor.

Wiping Out Labor Unions.

The Trade Unions of South Dakota declare in their resolutions condemning the County Option law:

"In Alabama, Georgia and Tennessee, whole Unions have been DESTROYED BY PROHIBITION, and their members have been forced to leave their homes and families in a fruitless effort to seek employment.

"As we can look to no other source for protection and assistance except to the workmen of South Dakota, we earnestly appeal to you to support us.

"We have our homes and families here and want to stay, but the adoption of the County Prohibition Bill will DESTROY OUR OPPORTUNITIES and that of thousands of others to earn a living in this State.

"We reaffirm our allegiance to that cardinal principle of jurisprudence, which assures equal rights to all and special privileges to none. We condemn class legislation; we brand the proposed law not only unfair, but un-American, and we call upon the work-

AMUSEMENTS

Orpheum
 Phone Main 333
 PRIX: Matinée, 2:15... 10 à 12c
 Soirée, 7:15... 10 à 12c
 MATINEES TOUTS LES JOURS
ORPHEUM ROAD SHOW
 Chuck Gilgwater MORRIS CROWIN
 Edith Lyle & Co. Ho Mary Moo.
 Mack & Walker
 311 Duaneville American
 Primrose Park
 Les Bains El Rey
 Meekes' Novelty
 ORPHEUM TRAVEL WEEKLY

LES ITALIENS A VALONA.

Le Saint-Bric dans le "Journal":
 "Le geste de l'Italie ouvre tout simplement toute la question du littoral oriental de l'Adriatique, où les intérêts italiens et slaves s'enchevêtrent d'une manière fort complexe. Nous ne ferons pas à la diplomatie des alliés l'injure de penser qu'elle ait négligé ce côté si important du problème européen. L'installation des Italiens à Valona doit être une conclusion et non un point de départ.
 "Maintenant, que diront les Autrichiens? Il fut un temps, pas si éloigné, où un tel événement les aurait fait bondir. L'Autriche et l'Italie n'avaient-elles pas multiplié les conversations et les accords à Monza, à Abbazia, — le dernier est presque d'hier, — pour neutraliser leurs convoitises sur la porte de l'Adriatique? Autant en emporte le vent. Rome marque le point. Etienne n'est pas en situation de formuler même une protestation. Tout de même, c'est un fâcheux début pour la mission de M. de Bulow."

"Resolved, That the destruction of the various branches of the liquor traffic, manufacturing and retail, would OVERTHROW A GREAT INDUSTRY involving the loss of thousands of millions of property and the closing of a great employing pursuit, thereby bringing loss and idleness to hundreds of thousands of our fellow citizens without any reliable compensating returns; we, in the interest of the united labor body, do declare ourselves opposed to such a policy, and request the delegates to this convention to convey to the various unions they represent our formulated belief that the interests of the great body of our people requires an unalterable opposition to local option in whatever form it may be presented.

"Resolved, That we assure the various organizations whose employment is dependent upon the existence of the brewing or other industries associated with the manufacture and sale of intoxicating liquors, that we will protect them in their employment and extend to them every aid possible in preventing the destruction of the industry on which their welfare depends."

For Regulation, Not Destruction.

Resolutions equally pronounced have been adopted by the Massachusetts branch of the Federation of Labor, affirming that the success of the Prohibition movement "would cause hundreds of thousands of our fellow trades unionists to be thrown out of employment, thus adding to the poverty and misery now prevailing among working people.

"Statistics compiled by our Government show that Prohibition breeds 'dives' and 'joints' where an illegitimate traffic in liquor is carried on in violation of law, resulting not only in the Government being deprived of any revenue to which it is justly entitled, but in addition thereto, creating a demoralizing effect and contempt for all laws.

"In declaring our opposition to the doctrine of Prohibition, we wish it clearly understood that we favor the supervision and control of saloons and all places where liquor is sold by our officials, and we demand complete recognition of the just demands of labor working at the different crafts employed in this industry."

The Louisiana Federation of Labor, the National Bottlers, Coopers and other representative labor bodies have been equally outspoken in repudiating Prohibition.

But Is He?

In view of all this, it would seem that the intelligent workman is in no danger of being deceived by the Prohibitionists in his war upon American industries. Such is the Prohibitionist's conceit, however, that he really expects to persuade the workman to vote away his personal liberty, his work and his living. That is to say, he takes the workman for a fool!

LE KAISER A BESOIN D'OR.

Suivant le Telegraf, le commandant en chef de la place de Munster a publié un nouvel appel à la population demandant d'apporter tout l'or qu'elle possède et promettant que le papier-monnaie aura la même valeur que l'or.
 "Donnez à l'empereur, dit la proclamation, ce qui lui appartient."
 Les églises doivent encourager les habitants à échanger leur or contre des billets. Ces exhortations du clergé ont donné, paraît-il, d'excellents résultats, les paysans ayant consenti à la sortie du prône à se défaire de leur or au profit de l'Etat.
 Pour augmenter l'encaisse métallique de la Reichsbank, la Gazette de Frankfort propose d'enlever aux combattants leurs monnaies d'or "qui, dit-elle, pourraient tomber entre les mains de l'ennemi," et de les remplacer par du papier-monnaie. Ce journal demande même que la caisse des régiments soit uniquement alimentée en coupures de banque.

UNE ANECDOTE VIENNOISE.

Dans le wagon d'un train qui se dirigeait sur Vienne, quelques personnes eurent la mauvaise chance de voyager avec un officier autrichien.
 Comme ces voyageurs avaient eu l'imprudence de causer devant ce soldat en français et en anglais, il n'eut rien de plus pressé, dès l'arrivée en gare, de dénoncer à des agents de police ses compagnons de voyage comme traîtres à la patrie.
 La foule, mise au courant, entourait déjà les personnes suspectes et les bousculait même un peu. Mais quelques mots qu'elles prononcèrent calmèrent cette patriotique émotion.
 Les pseudo-espions étaient les ministres de Suède et de Suisse et le chargé d'affaires de Danemark, accompagnés de leurs femmes et de quelques attachés.
 Peut-être a-t-on considéré à Vienne cette gaffe de l'officier zélé comme une nouvelle victoire.

D. MERCIER'S SONS
 Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
 Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.
 Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal. 2ème District.

F. A. BRUNET
 IMPORTATEUR DIRECT
 HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER
 313 RUE ROYALE 313
 ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE
 La seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.
 Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.
 Les ordres de la campagne sont sollicités.
 PHONE MAIN 4360.

CHARBONS
 COKE POUR GAZ ET FONDERIE
W. G. COYLE & CO., Inc.
 337 RUE CARONDELET
 PHONE MAIN 2126